



**Lire et Ecrire**

## « L'illettrisme, il faut le vivre... »

Quand des apprenants prennent l'initiative de se dire  
au travers d'un livre

*Pascale LASSABLIÈRE*  
*Juin 2006*

Avec le soutien de la Communauté française - Direction générale de la Culture-  
Service de l'Education Permanente

*C'est l'histoire de A à Z de la réalisation d'un livre. C'est l'histoire d'apprenants du groupe alpha-francophones de Lire et Ecrire Verviers qui ont écrit un livre pour dire ce qu'ils vivent et ce pour quoi ils se battent. C'est l'histoire racontée par leur formatrice qui les a accompagnés tout au long du projet : ensemble ils ont avancé pas à pas, ensemble ils ont rencontré des personnes ressources qui ont partagé leur projet... lui permettant d'aboutir. Pour que les apprenants soient fiers de leur livre, mais aussi pour que ce dernier soit diffusé et puisse toucher et sensibiliser un public de lecteurs.*

J'avais suivi en novembre 2004, une formation en pédagogie du projet avec Michel Huber<sup>1</sup>. Cette façon de travailler me parlait par rapport aux personnalités des apprenants de mon groupe. Ce sont des personnes avec parfois un passé social très lourd (enfance dans les homes, victimes de violences familiales, passé carcéral, délinquance,...), parfois des personnes issues de l'enseignement spécial, et parfois des personnes qui ont 'bourlingué' à droite, à gauche, en cachant tant bien que mal leur problème d'illettrisme. Ce sont aussi parfois des personnes fragiles psychologiquement, avec des problèmes de comportement en groupe.

En tentant la réalisation de quelque chose de palpable, je pensais que les apprenants se découvrirait capables, et peut-être bien cela pourrait-il ébranler la certitude qu'ils avaient d'être 'nuls'.

J'ai donc commencé en janvier 2005 par leur demander s'ils étaient d'accord de réaliser ensemble quelque chose de concret. Le projet devait par ailleurs viser l'amélioration des compétences en lecture et écriture.

Suite à un 'brainstorming', l'idée d'un livre s'est assez vite dégagée. Oui, mais un livre pour dire quoi ? Quand on écrit, c'est forcément pour dire quelque chose à d'autres. « *On veut écrire pour expliquer aux gens qui savent lire combien c'est difficile de vivre avec l'illettrisme. On veut montrer qu'on veut réagir et ne plus être considérés comme des victimes. On veut prendre notre vie en main.* »

Mais comment dire tout ça à 8 ou 9 dans un livre ? Les apprenants voulaient tous écrire. La formule du recueil de textes est apparue la plus adaptée et convenait à tous, parce que chacun écrirait selon son envie et ses compétences.

Est-ce qu'on allait écrire tous ensemble une seule histoire ? Cela paraissait difficile. Les apprenants ne voulaient pas inventer, ils voulaient parler de leur vie.

Par contre, ils avaient vécu des situations difficiles qui se ressemblaient, ils avaient les mêmes blessures et des colères qui avaient des origines semblables. Ils avaient la même révolte envers la société. Ils ont donc décidé d'écrire chacun leur propre récit mais en abordant trois thèmes communs qui constitueraient les trois parties du livre : d'abord, « *des situations difficilement vécues parce qu'on ne sait pas bien lire et écrire...* », ensuite, « *on nous regarde mais derrière le masque qu'est-ce qu'on ressent* » et enfin, « *pleurer sur son sort ne sert à rien... réaction...* ».

Nous avons fixé ensemble un délai pour chaque partie du livre. Il ne restait plus qu'à écrire, si on peut dire. Si cela paraissait simple, et que l'envie y était, les mots et les idées se perdaient parfois dans la difficulté d'écrire.

Heureusement, l'échéancier posait un cadre. On savait pour quoi, pour qui et pour quand on écrivait. Ce cadre stimulait et rassurait à la fois. Une voie était définie qui poussait à dépasser la difficulté.

Les apprenants ont écrit leurs textes sur bases d'acrostiches. Sur base de mots trouvés ensembles et retranscrits au tableau. A eux ensuite de jouer avec... Je les poussais à écrire en suivant le cours de leurs idées, bien souvent quitte à laisser tomber les outils d'écriture

(*Euréka*, dictionnaire). Au besoin, on pouvait demander au voisin comment il aurait écrit tel ou tel mot. L'objectif était de libérer l'écriture, que l'apprenant se rende compte de sa capacité d'écrire et de sortir des idées, de faire des textes. Il fallait donc s'autoriser à écrire avec des erreurs. Il fallait chercher parfois pour pouvoir se relire.

Lorsque les textes étaient corrigés<sup>2</sup> et recopiés de manière lisible, je les tapais à l'ordinateur. On s'arrêtait aussi un moment pour lire les textes à voix haute. Parfois c'était les apprenants eux-mêmes qui lisaient, parfois c'était moi. Ils étaient étonnés en écoutant leur texte. Une fois définitifs, les textes étaient classés dans une farde qui au fil des cours s'épaississait.

Une apprenante, qui éprouvait de grandes difficultés face à l'écriture mais qui par contre aimait beaucoup dessiner, a réalisé des dessins pour illustrer certains textes.

Le recueil prenant forme, les apprenants étaient de plus en plus convaincus qu'il était possible d'écrire un livre ensemble. Mais comment fabriquer un livre ? C'est alors que nous sommes allés voir Mr Léonard, le directeur du *Fil d'Ariane*, une grande librairie de Verviers. Il s'est montré tout de suite intéressé par le projet.

Nous cherchions aussi un artiste pour nous soutenir dans la réalisation des illustrations. Anne Liégeois a été emballée par le projet et a proposé aux apprenants de les croquer pendant qu'ils lisaient ou écrivaient. La proposition a été très bien accueillie, à l'unanimité. Elle nous a aussi renseigné un de ses amis qui était éditeur. Nous avons donc contacté Mr Héroufosse de Polleur. Lui aussi a décidé de soutenir le projet en proposant un prix plus que qu'abordable. Enfin, Anne Liégeois nous a fait rencontrer Julos Beaucarne qui a écrit pour nous une préface très encourageante.

Il nous restait encore à prendre rendez-vous avec la direction de Lire et Ecrire Verviers. Nous voulions négocier une avance financière pour la publication de 200 exemplaires. Jacques Destordeur, notre directeur, a reçu une invitation écrite par les apprenants qui lui ont présenté le projet. Nous demandions que l'asbl avance la somme nécessaire pour l'éditeur, somme que nous rembourserions dès que nous aurions vendu suffisamment de livres. Nous avons cherché ensemble le meilleur moyen de pouvoir honorer un tel contrat. Comment vendre les livres ? A quel prix ? Combien de livres faudrait-il vendre pour pouvoir rembourser Lire et Ecrire ? Et si nous ne vendions pas assez de livres, par qui pourrions-nous être soutenus ? A quels organismes subsidiaires faire appel ? A travers la discussion, la direction a marqué son soutien à notre projet et la rencontre s'est conclue par un partenariat entre Lire et Ecrire et le groupe.

Par hasard, dans *La Référence*, petit périodique annonçant les manifestations culturelles à Verviers et dans la région, j'ai remarqué une petite annonce proposant à tout écrivain de la ville de participer à une séance de dédicaces au buffet de la gare de Verviers le week-end des 11 et 12 juin 2005. J'ai proposé aux apprenants d'y participer. Avec leur accord, j'ai invité Mr Couchard, écrivain et organisateur, à venir parler avec eux de la manifestation. En discutant ensemble, nous avons convenu de vendre une brochure d'une dizaine de textes en 'avant-première' du livre.

Cette manifestation a été un événement marquant dans l'avancement du projet. C'était une première réalisation palpable. Les apprenants en étaient fiers, et le livre apparaissait de plus en plus réalisable. Les écrivains les ont très bien accueillis ; la brochure suscitait de l'intérêt. Cette reconnaissance a donné des ailes à certains.

Puis est venu le temps d'envisager concrètement avec notre éditeur la mise en chantier de la fabrication du livre. Il nous a demandé de lui remettre les textes dans leur version définitive. Il nous a aussi demandé de réfléchir à un nouveau titre. Il ne trouvait pas assez parlant celui que nous avons choisi « *Mal être, ma lettre pour le dire...* », car il aurait pu tout aussi bien être celui d'un ouvrage sur la drogue, le chômage, ou autre chose encore... C'est « *L'Illettrisme, il faut le vivre...* », sous-titré « *Enfin des mots pour prendre sa vie en main* », qui est finalement sorti d'un nouveau brainstorming.

A la fin juin, le livre était prêt à être imprimé. Avec l'accord de la direction, nous en avons finalement fait tirer 250 exemplaires. Suite aux nombreux conseils recueillis à droite et à gauche, nous avons décidé de vendre le livre 10 €.

Une séance de dédicaces a été organisée pour sa sortie, le 8 septembre 2005, Journée internationale de l'alphabétisation. Mr Léonard du *Fil d'Ariane* a de suite été d'accord pour organiser les dédicaces dans sa librairie. Les journalistes des principaux médias de la région ont été invités à une conférence de presse le 25 août pour annoncer l'évènement. *Le Jour*, *La Meuse*, *Radiolène Vivacité*, *Radio Contact* et *Télévesdre* étaient au rendez-vous. Un article a même fait la Une du *Jour*.

Le livre s'est bien vendu. Aujourd'hui, notre stock est épuisé<sup>3</sup>. Nous avons pu rembourser notre emprunt, et même faire un peu de bénéfices. Les apprenants ont décidé donner de cet argent à *Osons en parler*<sup>4</sup>.

Et pourtant, quand je regarde en arrière, je me dis que ce n'était pas gagné d'avance.

Les personnalités des apprenants étaient, au départ, plutôt en opposition entre elles et il y avait peu de solidarité. Chacun restait très centré sur lui-même. Les difficultés ou les peurs des uns auraient pu faire échouer le projet.

Tous les apprenants n'étaient pas du même niveau en écriture. Cela pouvait parfois décourager certains qui pensaient ne jamais pouvoir y arriver quand ils voyaient que d'autres avaient écrit beaucoup plus de textes.

Tous les apprenants n'étaient pas réguliers. Une longue période d'absence donnait lieu à une longue période sans texte. Une absence aux moments de décisions importantes risquait en outre de mettre la cohérence du projet en péril. Il fallait que les autres acceptent cette absence, restent convaincus que malgré tout la motivation était toujours présente. Pour ne pas perdre leur place dans la réalisation du projet, certains sont même devenus plus réguliers.

J'avais aussi des doutes.

J'aimais les textes des apprenants. J'aimais ces personnes et je partageais leurs efforts. Mais pouvait-on mettre ce genre de textes dans un livre ? Et ce livre, qui intéresserait-il ? Le réaliser était pour les apprenants un réel exploit, mais cela serait-il compris par le monde extérieur ?

Paradoxalement, ce doute ravivait la motivation de tous : il fallait faire un beau produit, un produit de qualité. Ensemble nous devions convaincre, nous le savions.

Pour que le livre intéresse, il fallait être authentique, ne pas changer ni les mots ni la syntaxe. Pourtant, il fallait rester cohérent et compréhensible. Seule la relecture des textes par les apprenants eux-mêmes, à haute voix, pouvait les mettre face à cette nécessité de se faire comprendre par le public lecteur.

Et puis, il y a eu de petites réussites au niveau de l'apprentissage.

Des réussites individuelles. Comme cet apprenant qui avait très peu confiance en lui et baissait les bras à la première difficulté. Il était en révolte perpétuelle, sans savoir parfois vraiment à qui il en voulait, mais simplement parce qu'être en difficulté lui était devenu insupportable. A force d'acharnement, il a réussi à dépasser les deux lignes d'écriture. Il lui est arrivé souvent de froisser la feuille, de la jeter et, au bord des larmes, de retourner la chercher dans la poubelle. A la fin du projet, il était capable d'écrire une demi-page, sans perdre le fil de ses idées, en acceptant d'écrire avec des erreurs, en acceptant de se relire pour corriger ensuite. Une vraie victoire !

Des réussites collectives aussi. Par exemple, le fait que la plupart des apprenants du groupe n'ont maintenant plus peur d'écrire avec des erreurs, se relisent et parfois parviennent à en corriger certaines d'eux-mêmes.

Et enfin, il y a les retombées... dont la plus importante se situe au niveau de la reprise de confiance en soi. Nous avons tellement parlé de l'illettrisme sous toutes ses coutures, que certains ont décidé de se dévoiler et de se mobiliser en pensant aux personnes qui sont dans leur cas et se sont investies dans *Osons en parler*.

Pour l'avenir, la solidarité qui est née dans le groupe entre les participants est un réel atout. Un nouveau projet a vu le jour, celui d'aller à la rencontre d'un groupe d'apprenants en alphabétisation pour échanger sur nos manières de vivre respectives et nos façons de faire face aux difficultés. Du 22 au 26 mai 2006, nous sommes donc partis à Lamastre en Ardèche pour rencontrer un groupe du centre de formation CEFORA...

<sup>1</sup> Voir Michel HUBER, *La pédagogie du projet pour une double émancipation*, in *Le journal de l'alpha*, n°145, février-mars 2005, pp. 16-17.

<sup>2</sup> J'utilisais un code autocorrectif pour que les apprenants trouvent eux-mêmes les réponses à leurs erreurs à l'aide d'outils : un œil pour les mots lisibles mais mal orthographiés, une oreille pour les erreurs de sons (confusions sourdes/sonores, et sons : on/an,...), un grand V lorsqu'il manquait un mot, et mots entourés + flèche, pour les erreurs d'accord.

<sup>3</sup> En collaboration avec Lire et Ecrire Communauté française, une réédition est prévue et le livre sera de nouveau disponible à partir du 15 mai 2006.

<sup>4</sup>

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française - Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles 02/502.72.01 [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)